

LA  
**GRANDE-GRÈCE**

PAYSAGES ET HISTOIRE

PAR

FRANÇOIS LENORMANT

PROFESSEUR D'ARCHÉOLOGIE PRÈS LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

---

LITTORAL DE LA MER IONIENNE

---

TOME PREMIER

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

A. LEVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
43, RUE LAFAYETTE, 43

—  
1881

de deux petites villes voisines, Viscano et Torilliana, qui furent alors détruites, on ignore dans quelles circonstances. C'est à la dynastie angevine que cette localité dut sa prospérité, et elle acquit surtout de l'importance au xv<sup>e</sup> siècle, lors de la destruction des deux bourgs de Crepacore et de Labonia, dont elle recueillit la population. Elle prit même à ce moment des armes, qu'elle a depuis conservées, et qui certainement ont dû être à l'origine le blason parlant de Crepacore, un cœur brisé.

Enfin plus à l'est est Rossano, l'ancien Roscianum, ville de 45,000 âmes, qui tient une place exceptionnelle dans les souvenirs religieux du pays à l'époque de la domination byzantine, et qui du xiv<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle fut la capitale d'une principauté indépendante, unie au duché de Bari. Nous y reviendrons un peu plus loin, en continuant notre voyage le long de la côte, par le pied oriental du massif de la Sila.

Toutes ces villes, comme en général celles qui sont situées sur les flancs de ce groupe de montagnes, excepté sur son versant ouest, tirent un certain revenu du commerce de la manne. Cette matière douceâtre et purgative, que les Grecs ont connue, mais dont l'emploi a été surtout popularisé par les médecins italiens du moyen âge, est un des produits pharmaceutiques pour lesquels l'Europe est tributaire de la Calabre; tout ce qui s'en consomme encore actuellement, provient de ce pays et de la Sicile. Les Calabrais, d'ailleurs, en même temps qu'ils l'exportent, en font pour eux-mêmes un usage alimentaire, surtout à l'époque des grandes chaleurs de l'été, où ils recherchent par hygiène un régime rafraichissant. Le frêne à feuilles rondes, qui donne la manne, abonde dans la zone inférieure des forêts de la Sila, au-dessous de la région des hêtres et des chênes. En outre, ne se contentant pas de ceux qui poussent spontanément à l'état sauvage, les habitants en font des plantations dans les terrains les plus propices à une riche production du suc qu'ils en retirent, c'est-à-dire sur les pentes

exposées au levant. L'arbre peut être mis en exploitation régulière à l'âge de dix ans, et sa production continue pendant trente ou quarante années, mais en diminuant fortement pendant les dernières. Voici comment on procède à sa récolte. On entoure le pied du frêne d'un lit épais de ses feuilles, étendues sur le sol, puis on pratique dans l'écorce des incisions, d'où suinte un suc visqueux, dont la plus grande part coule jusqu'à terre, tandis qu'une autre partie reste sur les branches dont il est sorti. Ce suc concrété est la manne, qui quelquefois transsude naturellement sur le tronc et sur les rameaux, sans qu'il y ait besoin d'en provoquer l'écoulement en entamant l'écorce. On répète tous les deux jours les incisions, depuis le milieu de juin jusqu'à la fin de juillet. La manne coule depuis midi jusqu'au soir, sous la forme d'un liquide incolore et transparent, qui se trouble et s'épaissit peu à peu. On ne la ramasse que le matin, lorsque le frais de la nuit l'a séchée en lui donnant de la consistance. S'il survient du brouillard ou de la pluie, la récolte de la journée est perdue. Le suc qui demeure attaché sur le tronc et sur les branches, se conservant plus pur, donne la qualité supérieure, celle qu'on appelle dans le commerce *manne en larmes*; la *manne en sorte*, plus grossière et moins recherchée, est celle qu'on recueille sur le lit de feuilles étendu à terre pour la recevoir dans sa chute; enfin quand elle est mal concrétionnée, quand elle a gardé une consistance visqueuse et s'est mêlée de matières étrangères, c'est la *manne grasse*, qui constitue la dernière qualité, presque sans valeur. On voit dans le livre du P. Marafioti que de son temps les habitants de ces districts joignaient à la récolte de la manne, celle de la résine des térébinthes (*Pistacia terebinthus*), qui pullulent ici avec les lentisques, et, sans arriver à être de grands arbres comme en Syrie et en Asie-Mineure, atteignent au même développement d'arbustes de haute taille que dans les îles de l'Archipel. On avait recours à des incisions sur les tiges

et les rameaux de la plante, pour amener l'écoulement abondant de cette résine, comme on le pratique encore actuellement à Chio. C'étaient les Vénitiens, qui achetaient alors tout ce qu'en produisaient les Calabres, comme ce qu'on en recueillait dans l'Archipel. La matière se répandait dans le commerce sous le nom de *térébenthine de Venise*, appellation que l'on emploie aujourd'hui pour désigner la térébenthine tirée des mélèzes, que les Vénitiens commencèrent de bonne heure à mêler à celle des térébinthes. Cette dernière a été depuis longtemps supplantée dans les usages pharmaceutiques et industriels par les produits analogues que fournissent les conifères, et la récolte en a complètement cessé en Calabre ; on ne la fait plus qu'à Chio, parallèlement à celle du mastic et dans les mêmes villages, les *masticochôria*, d'où l'expression de *térébenthine de Chio*, maintenant consacrée dans le commerce.

La partie haute de la plaine arrosée par le Crati et le Coscile, sans être aussi peuplée que les pentes des montagnes, l'est encore suffisamment. J'ai déjà dit que les métairies éparses dans la campagne y sont assez nombreuses ; on y compte aussi un certain nombre de villages et deux bourgs de quelque importance, que traverse la route royale de Cosenza. Le plus considérable est Spezzano Albanese, de 4,000 habitants, sur le point culminant des collines qui séparent les deux rivières. Ainsi que son nom l'indique, c'est une colonie d'Albanais, qui suivent le rite grec. Leur type ethnique est encore très bien conservé ; ils tranchent sur la population petite et brune qui les entoure, par leur haute taille, le blond de leurs cheveux et de leurs grosses moustaches ; leurs yeux d'un bleu clair, leur visage busqué, leurs traits grands et rudes et comme taillés à coups de serpe. Ils parlent encore entre eux un dialecte schkype, qui est celui de la Toskharie ou Albanie centrale ; mais l'usage tend à s'en effacer graduellement, sous la pression de l'italien qui les environne de tous les côtés. Les colonies d'Alba-